

Liberté

Visites au Père-Lachaise

Philippe Routier

Volume 30, Number 2, April 1988

URI: id.erudit.org/iderudit/31578ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Routier, P. (1988). Visites au Père-Lachaise. *Liberté*, 30(2), 28–34.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

PHILIPPE ROUTIER

VISITES AU PÈRE-LACHAISE

I

Le Père-Lachaise est une forêt
On n'enterre pas les forêts

C'est un état sans lacs
On ne s'y repose pas

*

Nul vent n'instruit
le vol de l'oiseau

La tombe est calme
et sent bon la grange

On y entendrait une vieille
recoudre un bouton

*

Gazon nord: l'oiseau se pose sous une plume des
plus radieuses

II

Il n'est qu'un baiser
qui sculpte un baiser

et ne retourne poussière

*

Abélard émasculé
gardait Héloïse
comme à son poignet
la veine la plus tendre

et qui avec lui
devait sécher

*

À Simone,
Casque d'or,
l'air est
un pétale détaché,
de tout détaché

*

Éluard aimait Nush,
respirait la peau de ses tempes
et la peau de son cœur

Aura-t-il rêvé
qu'au bout de leur amour
elle serait de sable blond
dans ses mains d'argile?

Mais elle y échoue,
n'ayant été du Parti
un membre éminent

*

Pissaro qu'inspiraient ses amis Corot et Seurat repose avec eux au Père-Lachaise où les peintres étudient le rapport de cent verts tentés de feuillage avec le noir exercé du deuil. La feuille ne meurt qu'une fois l'an, c'est dire assez rarement, et donc hésite encore sur sa couleur.

Les hommes en revanche périssent tous les jours et depuis si longtemps qu'ils ont eu tout loisir ici d'arrêter sous quel ton.

*

Ex-intendant
du Jardin des plantes,
inhumé dans cet autre,
J.H. B de Saint-Pierre
a toujours obeï
aux lois de la nature
et toujours les estime
affectueuses

En terre il sèche,
y traçant sa nervure
de feuille.
La pliure du pétale lui
est une intime étreinte
et le bleu pollen
une conversation

*

La lumière du grand jour
sur le front des poètes
doucement s'incline,
comme un chapeau de drap

Nerval un pendu,
Chénier décapité,
trépané Guillaume,
Musset, Asturias et Wilde
ont fini de feuilleter
les marées d'un index expert,
de froisser dans la main l'aurore,
de s'abandonner à leurs moiteurs,
de trancher au coupe-chou
cent gerbes de vers
au maquis du poème:

leur œuvre est composée
et c'est une satisfaction
que d'avoir pour œil un astre
au-dessus du même cimetière
et qui ne regarde rien,
que d'être avec ses jointures exactes
et des étoiles incrustées dans sa roche
au plus profond de l'herbe couché

*

Pour chaque homme que boit le gravier sec,
dix naissances à grands cris le vengent.
C'est une loi agréable au poète
qui s'estime le fils de beaux disparus
et reconnaît le sien dans cet homme
qui meurt au bas d'une porte,
devant des dents serrées de serrure
et qu'on relève du crottoir
en une pelletée de brindilles.

III

La balle qui abattit Victor Noir ne cause plus maintenant qu'elle a sifflé. Les femmes infertiles se frottent à son gisant de bronze sans souci de mettre au monde un enfant qui lui ressemble, volontaire et républicain, mais un enfant.

*

Marchand d'armes avant Rimbaud, Beaumarchais revient d'Amérique à la même époque que Brillat-Savarin. Mais on retrouve au cimetière plus aisément la trace du premier que celle du second. Mieux vaut être, au regard seul de la postérité, écrivain vaurien que magistrat gourmand.

*

Casimir Périer était éloquent, nous apprend l'inscription au carrefour du Grand Rond où se dresse sa statue. Bavard, diront certains, et voici comme il en est puni: une écharpe d'abeilles s'enroule au cou de son effigie et brille au soleil jusque sur une joue. Sa gorge est devenue rucher de bronze et ne produit plus que confuses paroles: un bourdonnement. Les ouvriers de la soie qu'il fit réprimer lui ont fait de Lyon cet envoi: une écharpe qui n'est pas de cette matière et pique.

La mort reposait sur leur poing, faucon menaçant l'Europe aux ordres de l'aigle. Lobau, Davout, Ney, Murat, Mortier, Suchet, Kellerman, Masséna, Sérurier, Lefèvre et Macdonald sont tous emmurés au Père-Lachaise.

À chacun son cheval rapide et sa voie express: ils ont donné leur nom aux boulevards extérieurs qui cernent Paris. Heureux qu'aucun d'eux ne soit tombé sur un champ de bataille, ils font une ronde animée autour de la capitale et c'est leur cheval mort qui repose dans leurs mausolées.

*

Signalé sur plan, Bertillon prend son empreinte en terre.

IV

Le crématoire est un Moloch
aux écailles de marbre

Curieux de l'odeur d'horizon,
un homme est délié
de son poteau de soif

Adossée à son ombre
une famille écoute son
pouls repomper sa tristesse

Il n'était pas de ceux,
les pionniers,
dont on recueille les ossements
et les gravats du tombeau
sous le Père-Lachaise,
dans le tunnel éboulé
du chemin de fer de Ceinture.
Il n'était pas des Fédérés
non plus contre le mur.

Qu'aura-t-il fait donc de si grand
Qu'il mérite un ciel si vaste?
N'est-il pas plutôt que la fumée
la cendre
qu'on répand sur la pente?

Mais il pouvait espérer mieux:

Que soit sa dalle
le sol de sa ville,

que nul parent
ne la brosse,

que tout talon des vivants
y inscrive une épitaphe,

que toute semelle
baise son nom,

que tout pas
le martèle.